

GRELLIER Eugène Jacques

Joué - 3 Janvier 1850

Tonsuré	Angers	13. 8.	1871
Ministé	"	23. XII.	1871
of. diacre	"	25. 5.	1872
diacre	"	21. XII.	1872
prêtre	"	20. XII.	1873

Licencié en Théologie octobre 1875

Vic. S ^t Lambert du Lattay	1. 1.	1874
Vic. Cathédrale	16. 1	2 2 1876
Aum. Retraite Angers	21. 2.	1885
Cure de N. Dame Cholet	10. 2.	1888
Chanoine honoraire	15. 4	1889
Vicaire Général	20. 4.	1893
Officiel du Diocèse		1897
Vic. Capitulaire décès Mgr. Baran	28. 5.	1898
Vicaire ^{par} de Mgr. Rumeau	29. 1.	1899
Sacre évêque de Laval par le X.	25. 2.	1906

S. B. 245. 249 - 262. 296 - 360. 7599. 878

Mgr GRELLIER

Eugène

évêque de Laval

1906 probablement à l'occasion
de son sacre (S. B. 25 mars)
lettres d'honneur 15 avril 1889 (2072)

né 3 janvier 1850 Jossé Elian
évêque Laval 1906. Sacré à Bayeux
démissionnaire 1936 (le 25 février)
décédé 23 février 1939 Laval

ont été fort applaudis. Qui s'en étonnerait en Anjou et qui ne connaît la spirituelle bonhomie de Mgr Grellier !

Sa visite à Cholet a été pour lui un vrai triomphe, et, dans la fête si bien préparée en son honneur, on peut voir une longue ovation... A l'heure présente, Mgr l'Evêque de Laval a quitté son cher Anjou ; il est allé au labour, là où la Providence l'appelle pour le bien des âmes ; mais il reviendra, j'en suis sûr, dans cette ville de Cholet où il compte tant d'amis dévoués et fidèles.

C. EUDE.

Mgr Grellier à Laval

Nous empruntons à *La Mayenne* le récit de l'arrivée de Mgr Grellier dans sa ville épiscopale.

A 1 h. 20, dimanche, à son départ d'Evron, où Monseigneur, venant d'Angers par le Mans, s'était arrêté quelques heures dans la matinée pour se reposer à la communauté, 7 à 800 personnes ont acclamé avec enthousiasme le prélat dont l'arrivée met fin au deuil trop prolongé du diocèse.

Aux autres gares du parcours il en sera de même et à Louverné, notamment, des centaines de personnes accourues jusque de la Chapelle-Anthénaise étaient là pour saluer leur évêque.

Mais tout cela était peu en comparaison de ce qui allait se passer à Laval.

L'arrivée de Mgr Grellier dans sa ville épiscopale a été l'occasion d'une manifestation grandiose qui, de mémoire d'homme, ne s'était pas encore produite à Laval. C'est avec un véritable enthousiasme que le nouveau Pasteur a été accueilli, ce qui l'a mis à même de juger combien sa venue était désirée.

La journée du 18 mars fut véritablement printanière ; dès le matin une animation inusitée régnait en ville. A partir de une heure, la foule, dans laquelle nombre d'ecclésiastiques arrivés par les divers trains, occupe la cour de la gare. En peu de temps celle-ci se trouve complètement remplie.

Sur le quai, où l'on ne peut pénétrer qu'avec des billets, par mesure d'ordre, on a dû refuser la délivrance des tickets. M. Legendre, chef de gare principal, assure le service.

MM. les chanoines Daligault et Chauvin, supérieurs des grand et petit séminaires, le clergé des paroisses de la ville, MM. Duboys-Fresney et Le Breton, présidents, l'un de l'Association des catholiques, l'autre de l'Enseignement chrétien, des conseillers généraux et d'arrondissement, MM. du Boberil, Gaultier de Vaucenay, Tournain et nombre d'autres notabilités du monde catholique étaient présents.

A 2 h. 9 exactement, le train stoppé en gare, amenant de nombreux voyageurs.

Mgr Grellier descend, accompagné de plusieurs ecclésiastiques, notamment de M. Lebreton, doyen du Chapitre, qui a eu la bonne pensée d'aller au-devant du prélat jusqu'à Evron, et de plusieurs chanoines d'Angers.

Avant de quitter le train, le prélat remercie le mécanicien qui l'a conduit.

La foule, qui tient à avoir une des premières bénédictions du nouvel évêque, se précipite au-devant de lui.

Difficilement, Monseigneur, guidé par M. Leguy, économe du Séminaire, gagne le bureau de M. le chef de gare, où il attend quelques instants que le quai soit à peu près libre; puis, par la porte principale de la gare, le prélat monte dans le landau amené à son intention, avec MM. Lebreton, Daligault et Thibault, ce dernier vicaire général d'Angers.

Des acclamations nourries éclatent aussitôt : « Vive Monseigneur ! » crie-t-on de toutes parts.

Mgr Grellier se lève et remercie la foule du magnifique témoignage de sympathie qu'elle vient de lui donner. Il invite à le suivre à la Cathédrale.

De nouvelles acclamations, plus vibrantes encore que les premières, saluent ces paroles, puis la voiture épiscopale se met difficilement en marche, encadrée d'une foule immense dans laquelle le clergé fournit son contingent.

Les trottoirs sont noirs de monde. La sympathie, on peut le dire, est générale.

Rue de la Gare, on chante le *Magnificat*, puis l'*Ave Maris Stella*, des cantiques souvent entrecoupés d'acclamations. Par-ci, par-là, on entend bien deux ou trois cris de « Hou ! hou ! A bas la calotte ! » ou de rares coups de sifflet, bientôt couverts par les cris enthousiastes de « Vive Monseigneur ! »

L'enthousiasme était à son comble dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, en partie pavoisée, n'en déplaît à l'*Avenir*, ainsi que les rues de la Gare, de la Paix, la place Hardy et la rue du Britais. Si la rue Joinville a fait exception, c'est que ses habitants ignoraient absolument que Monseigneur allait passer devant chez eux pour se rendre au Séminaire; plusieurs ont manifesté leurs regrets à cet égard.

Il est 3 h. 1/4 lorsque notre évêque descend de voiture aux cris répétés de : « Vive Monseigneur ! » Après avoir revêtu les ornements pontificaux dans le salon du presbytère, le prélat, auquel la hiérarchie capitulaire a donné pour assistants MM. Hirbec et Quentin, se dirige vers la Cathédrale.

La vieille église a revêtu sa riche parure de fête; ce n'est partout que draperies, oriflammes et tentures semées çà et là d'écussons aux armes de Pie X, de Mgr Grellier, du Chapitre ou du chiffre du septième évêque de Laval. Les colonnes du chœur ressortent admirablement dans leurs fourreaux de velours rouge constellés de broderies. Le maître-autel et l'avant-chœur sont étincelants de lumineuse. M. le chanoine Sauvé, auquel on est redevable de cette décoration, a fait admirablement les choses.

Sur la porte de la place Hardy on lisait de belles inscriptions latines dont voici la traduction à peu près littérale :

« Bonheur et prospérité, — c'est notre ardent désir, — soient à Eugène, Evêque, Pasteur et Recteur du diocèse de Laval.

« Sois heureux, ô Père ! Viens vivre de notre vie, et, Dieu aidant, à notre France angoissée et souffrante apporte la consolation.

« A nos doctes saluts et nos vœux, Pontife récemment consacré

Reçois nos hommages, ô toi qui brilles, nouveau rayon de gloire, au front de notre Eglise! Le clergé, le peuple mayennais t'offrent leurs félicitations, ô Pontife dont le zèle vient promouvoir le bien de la religion! Que la puissante Mère de Dieu, providence tutélaire des Lavallois, — nous l'en supplions — te soit propice, et que sa protection s'étende sur tout ce qui t'appartient! »

Pendant que Monseigneur s'habillait au presbytère, le clergé et les invités venaient occuper les places à eux réservées.

Aux premiers rangs, pourvus de prie-Dieu et fauteuils de velours, étaient les trois sénateurs, MM. Duboys Fresney, d'Elva et Daniel, et trois députés, MM. Dutreil, Dérivé Desgardes et Renault-Morlière. M. de Broglie, retenu à Paris par une réunion importante, avait eu le regret de se faire excuser.

M. le maire de Laval, dont l'état de santé laisse également beaucoup à désirer en ce moment, s'était également excusé.

Les fabriciens, les membres des diverses Congrégations et quelques sociétés catholiques ont des places dans la nef. On a regretté qu'on n'ait pas trouvé moyen d'y adjoindre des délégations des Enfants de Marie, de la Sainte-Famille et aussi les catéchistes volontaires des diverses paroisses.

Dans la tribune de l'orgue sont relégués les comités de l'Association des catholiques, de l'Enseignement chrétien et le bureau du Syndicat des Institutrices libres.

La foule, quelque peu tumultueuse, entre difficilement dans l'église, de beaucoup trop petite.

On avait réservé des places à la presse.

Pendant que M. Frauli exécute au grand orgue une entrée magistrale les chanoines vont processionnellement au-devant de Monseigneur.

Dans cette procession ont pris rang les prêtres angevins venus avec Monseigneur Grellier : M. le chanoine Thibault, vicaire général, secrétaire de l'évêché d'Angers; M. le chanoine Bernier, supérieur de Combrée; M. le chanoine Pinier, supérieur de l'Externat Saint-Maurille; M. le chanoine Urseau; M. Brossard, curé de Saint-Jacques d'Angers.

Après avoir reçu l'aspersion des mains de M. Lebreton, doyen du Chapitre, qui porte la chape, Monseigneur écoute avec une grande attention le beau et touchant discours que lui adresse M. Lebreton et que nous ne pouvons, à notre grand regret, reproduire.

Monseigneur répond aussitôt qu'il s'en voudrait de parler longtemps ici, alors que la foule attend, alors que le peuple de ce diocèse est si avide de la parole qui viendra par ses lèvres, lui l'indigne ministre du Christ.

Cependant, Sa Grandeur veut remercier de suite le Chapitre, les archiprêtres, le clergé tout entier qui a tout arrêté, tout réglé, ainsi que tous ceux qui conduisaient ce peuple avec enthousiasme à cette fête.

Au chant du *Te Deum*, Monseigneur se dirige vers l'autel du Saint-Sacrement, puis, toujours conduit par M. le chanoine Sauvé, se dirige vers la chaire, que décore une tenture rouge, tandis que la maîtrise chante le *Benedictus*.

Au milieu de l'attention générale, Monseigneur dit que le fruit de la lumière apporté par Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est toute bonté, toute justice et toute vérité dans les âmes.

« Je veux tout d'abord, dit le prélat, commencer par adresser un sincère merci à tous pour cette démonstration pleine de foi et d'enthousiasme. Merci donc de tout ce que vous avez fait. Merci de votre manifestation magnifique.

« Qui aurait pu croire à une attitude pareille? Il était beau de voir la foule chantant des cantiques, l'*Ave Maris stella*, le *Magnificat*; tous ces chants parlaient d'une dévotion sincère et étaient l'écho des émotions du cœur.

« Merci pour l'ordre qui s'est maintenu de la gare à cette cathédrale alors que l'impétuosité d'une semblable manifestation aurait pu faire naître des craintes.

« Vous saviez, mes Frères, que vous adressiez ces hommages à Dieu, car je suis le porte-parole du Christ et le Christ a daigné être reconnaissant pour nous, pauvres hommes. Il a montré sa reconnaissance aux pauvres; il l'a montrée à la pauvre veuve qui apportait son obole. Il a montré aussi sa reconnaissance à ses amis, à ses apôtres, pour la fidélité qu'ils lui avaient témoignée.

« Merci donc pour Lui, vous avez compris à qui ces honneurs étaient adressés.

« Je remercie cet admirable peuple qui sait si bien s'unir à ceux qui ont gagné son amour. J'ai été heureux de voir ces enfants si gracieux sur mon passage, ces jeunes gens si nombreux, ces infirmes qui attendaient la première bénédiction que je voulais leur donner.

« Je remercie les congrégations, les associations ici présentes. Je les remercie tous. Pardonnez-moi si, bien involontairement, j'oublie quelqu'un.

« Si je dois oublier quelqu'un, je n'oublierai pas de remercier ici avec effusion de cœur tous ceux qui se sont montrés vos chefs dans ce grand mouvement de religion, vos chefs ecclésiastiques que je vois si nombreux et qui vous dirigent avec tant d'ardeur, vos chefs dans le mouvement social que je vois noblement représentés.

« Nous venons au milieu de vous pour conserver ou accroître la bonté dans les âmes, combattre l'égoïsme dans ceux que nous voulons entourer de tant d'amour. Je viens, par les ordinations, par les confirmations, répandre la bonté partout, non seulement parmi vos familles, vos amis, mais jusqu'à leurs foyers et même parmi nos adversaires.

« Nous sommes venus pour développer la justice qui respecte tous les droits librement acquis. On a besoin, surtout aujourd'hui, que la religion soit défendue. Nous la défendrons donc la religion, nous développerons le sentiment de la justice envers toutes les classes de la société, si animées les unes contre les autres. On nous dit assez ce que sont nos droits. »

Monseigneur ajoute qu'il sera fidèle à sa devise jusqu'à l'héroïsme s'il le faut. Oui, par la patience et la doctrine, il fera tout pour

l'enseignement de la foi et il souhaite que Dieu lui en donne la grâce afin que cet enseignement soit profitable à tous.

« Nous ne connaissons pas assez nos devoirs envers les autres.

« Le clergé et votre évêque voudront, de plus en plus, faire connaître cette justice parmi tous.

« Le Christ veut faire aimer toute vérité. Ce que vous acclamiez tout à l'heure, c'est la vérité de l'Évangile, la vérité catholique qui éclate partout. Cette vérité, nous l'affirmerons de plus en plus dans ce siècle de scepticisme si douloureux.

« M. le Doyen parlait du pouvoir spirituel que j'aurai à exercer parmi vous. Le pouvoir spirituel, disait-il, réclame des devoirs étroits. Il faut que la conscience soit telle pour que l'état social soit bon. C'est là tout mon devoir et je ne pourrai faire davantage.

« Mais ces actes doivent avoir des conséquences : C'est toute bonté qui doit nous guider. Je me réjouis maintenant de vous donner une bénédiction solennelle.

« Le Souverain-Pontife, dans sa bonté pour notre pays, a voulu consacrer lui-même les quatorze évêques français et, après cette inoubliable cérémonie, il nous a dit : Messeigneurs, je vous bénis, c'est de tout mon cœur que je vous envoie cette bénédiction, afin que votre nation, la France, soit toujours à l'avant des autres nations. J'attache mes prières à la vôtre, ou plutôt votre prière sera la mienne.

« Cette bénédiction portera ses fruits, et cette cérémonie sera pour tous le gage d'une véritable union. C'est la grâce que je vous souhaite. »

Cette allocution, faite d'une voix claire et portant bien, par un évêque dont l'attitude rappelle celle du vénéré archevêque de Paris, a été entendue avec émotion par son brillant auditoire.

Descendu de chaire, Monseigneur se rend au trône pour la cérémonie dite de l'obédience. A tour de rôle, les ecclésiastiques viennent baiser l'anneau du pontife et recevoir sa bénédiction. Les chanoines défilent d'abord ; les derniers qui se présentent sont deux souvenirs de l'épiscopat précédent : M. Dissard et le doux M. Batard. Viennent ensuite les doyens et ecclésiastiques portant le camail, puis les prêtres en surplis et, enfin, les séminaristes.

L'obédience achevée, Monseigneur donne sa première bénédiction solennelle, puis a lieu un beau salut pendant lequel la maîtrise, toujours excellemment dirigée par M. Gandon, exécute des chants de circonstance.

Après avoir quitté ses ornements, Monseigneur, toujours acclamé, rentre au presbytère. Là, il reçoit d'abord les membres du Parlement, puis le Comité de l'Association des catholiques, au nom duquel M. Duboys-Fresnay prononce de belles et nobles paroles.

A son discours, l'honorable sénateur joint l'offrande que le groupe dont il est le porte-paroles offre au prélat qui, très ému, remercie.

M. Le Breton présente ensuite le bureau de l'Enseignement chré-

tion avec M. Bernard-Matry, M. de Robien et Mlle de Hercé celui des Institutrices libres.

Le R. P. Abbé de la Trappe, qui avait assisté dans le chœur avec deux de ses religieux et Mgr Charlier à toute la cérémonie, vient présenter à Monseigneur les hommages de sa communauté.

Des religieuses de la Visitation de Mayenne terminent cette réception.

Monseigneur traverse alors la Cathédrale et, du haut du perron de la place du Palais, dit merci à la foule innombrable qui l'acclame, la bénit, puis monte en voiture, et, toujours escorté par des catholiques qui ne furent jamais plus compacts autour de leur évêque, gagne le Séminaire par les rues de l'Hôtel-de-Ville, Joinville et du Britais.

Par les soins de M. l'abbé Leguy, le Séminaire a reçu une décoration sobre, mais de bon goût. Sur un grand feston de couleur vieux rose on lit : *Lauda Sion sylvatorem*. Deux plus modestes ont reçu l'inscription : *Patientia, Doctrina*. Des monogrammes du prélat, de dimensions colossales, encadrent le tout.

Monseigneur ayant gravi les degrés du perron dit une dernière fois merci à la foule qui lui a procuré une si belle journée, puis entre à la chapelle.

Les élèves chantent *Oremus pro pontifice Eugenio* et un motet de circonstance, puis Monseigneur quitte la *cappa* et se rend au réfectoire.

Celui-ci a été magnifiquement décoré. Monseigneur prend place à la table des professeurs, avec les ecclésiastiques angevins, M. Lebreton, M. Chauvin et quelques professeurs de Mayenne.

Le repas est promptement expédié par Monseigneur qui, avant de quitter Laval, veut faire une visite charitable.

Salué par les acclamations nourries des élèves, le prélat regagne sa voiture, s'arrête au passage pour bénir les jeunes gens de Beauregard et leur zélé directeur, M. l'abbé Perrin, et gagne alors l'Hôtel-Dieu.

Monseigneur se rend près du lit des jeunes filles victimes, rue de la Paix, d'une brutalité inexcusable qui les a clouées, pour de longs mois peut-être, sur un lit de douleur.

Les infortunées ont été ravies d'une telle attention et semblaient avoir momentanément oublié leurs souffrances.

Le Dr Cellier a fait à son ancien condisciple, Mgr Grellier, les honneurs de son service chirurgical.

Le prélat n'a pas voulu quitter l'hôpital sans remettre à Mme la Supérieure une généreuse offrande pour ses malades.

Enfin, après cette journée véritablement remplie, Monseigneur reprenait à la gare le train pour Angers où il officiait pontificalement le lendemain.

La journée du 18 mars 1906 a été bonne, non seulement pour les catholiques lavallois, mais pour la population tout entière. Si les croyants ont eu la joie de constater avec quel enthousiasme était accueilli le nouveau pasteur du diocèse, les libres-penseurs, à de très rares exceptions près, ont su conserver une attitude correcte.

Que Mgr Grellier permette à *La Mayenne* de lui renouveler respectueusement ce vœu qui est dans tous les cœurs : *Ad multos annos !*

Nous comptons nous borner à l'article qui précède pour rendre compte de l'entrée de Mgr Grellier à Laval, quand nous avons reçu d'un vaillant laïque, habitant de cette ville, la note qu'on va lire. Elle témoigne à sa façon, c'est-à-dire en termes émouvants, de l'impression causée chez nos voisins par l'arrivée du nouvel évêque :

« Vive Monseigneur ! Ce cri, répété aujourd'hui par des milliers de poitrines humaines, résonne encore à mes oreilles. Toute la journée du 18 mars 1906, qui marquera certainement dans les annales du diocèse de Laval, se résume dans ce cri, où s'étaient concentrées toutes les amertumes d'un passé récent et toutes les tristesses d'un présent encore actuel, les indignations de la fierté civique blessée et les révoltes de la conscience chrétienne outragée, en même temps que les protestations de l'amour filial le plus tendre et le plus dévoué pour notre nouveau pasteur.

« Il était 3 heures ; tandis que, du haut de la grosse tour de la cathédrale, les cloches lançaient dans les airs leurs rafales sonores et qu'un radieux soleil de printemps répandait à profusion lumière et chaleur, tout-à-coup voici qu'apparaît la voiture de Mgr Grellier, arrivant au milieu d'une trombe humaine, qui l'avait escorté depuis la gare à travers la ville. Toutes les têtes se découvrent, les chapeaux s'agitent en l'air, les cœurs palpitent, les yeux se gonflent de larmes mal contenues, on accourt, on se précipite en groupes serrés autour de lui, et mille cris s'élèvent : Vive Monseigneur ! Vive Monseigneur ! Il s'est dressé sur sa voiture, il veut parler ; mais sa parole se perd au milieu du bruit. Les cris sont redoublés : Vive Monseigneur ! Vive Monseigneur ! L'enthousiasme est à son paroxysme : c'est du délire. Tous les cœurs lui appartiennent : ils vont à ce digne fils de la Vendée catholique et militaire, dont la figure mâle et douce exprime la fermeté, la franchise et la bonté, qui nous vient, envoyé par le Vicaire de Jésus-Christ, pour être notre évêque.

« Nous avons vécu alors une de ces minutes, rares dans la vie d'un homme, où l'on se sent brusquement soulevé au-dessus de soi-même et capable de tous les dévouements, de tous les héroïsmes ; car ne nous y méprenons pas, ces hommages allaient plus haut que Monseigneur : celui que nous acclamions n'était autre que le divin Rédempteur lui-même, dont notre nouvel évêque est le premier représentant dans notre diocèse ; nos hommages allaient à tout ce qui est grand, noble, généreux, à la religion, à l'Eglise.

« Quelques minutes plus tard, Monseigneur officiait pontificalement dans son église cathédrale, dont il prenait possession. Après le chant d'un *Te Deum* d'actions de grâces, faisant visiblement violence à son émotion, il prit la parole au milieu de la foule des fidèles, qui avait envahi l'église par toutes les entrées. Son âme se répandit avec effusion dans un discours touchant. Lorsqu'il expri-

maît à tous sa reconnaissance attendrie et reportait au divin Maître les triomphants hommages adressés à son premier ministre parmi nous, il pouvait lire dans tous les yeux ce qu'il y avait de respectueuse tendresse pour sa personne vénérée. Nul doute que nous ne le suivions désormais partout où il voudra nous mener, à cette heure troublée, au milieu d'une société ébranlée jusque dans ses premières assises, à qui il faut rendre le calme et la force, en la rappelant à Dieu par la Croix et l'Évangile; car il a gagné nos cœurs et, nous l'avons dit : Vive Monseigneur ! »

S. S.

Installation de M. l'abbé Bouvet, archiprêtre de Saint-Pierre de Saumur

Avec quelle faveur a été accueillie la nomination de M. l'abbé Bouvet à l'archiprêtré de Saumur, il était aisé d'en juger par l'affluence des fidèles, et le concours du clergé dans l'église Saint-Pierre, le dimanche 18 mars. Autour de M. le vicaire-général Baudriller, délégué par Monseigneur l'Évêque pour procéder à l'installation, on remarquait : MM. les curés de Saumur, M. le chanoine Gouby, originaire de Saint-Pierre, M. le chanoine Marais, supérieur de Sainte-Anne, M. le chanoine Montreuil, curé du Lion-d'Angers, paroisse natale du nouvel archiprêtre, M. le chanoine Verdier, supérieur, avec deux anciens professeurs de Saint-Louis, autrefois collègues de M. Bouvet, MM. les chanoines Louis Marchand et Delahaye, M. l'abbé Flon, curé-doyen d'Allonnes, etc., etc. S'inspirant d'une délicate attention à l'égard de Saint-Louis, M. Bouvet avait voulu se faire assister à l'autel par deux anciens élèves de ce cher collège, M. l'abbé Raffignac, professeur dans la maison, et M. l'abbé Brac, vicaire à Saint-Serge d'Angers.

Avant d'accomplir les rites de l'installation, M. le vicaire général Baudriller monta en chaire et présenta le nouveau pasteur à son troupeau. Rarement les paroles du Bon Pasteur ont été d'une application plus juste qu'en la circonstance. Qui n'a connu « le bon M. Bouvet », à Saumur, durant le quart de siècle, ou peu s'en faut, qu'il y a passé comme professeur, économe et aumônier de ce collège devenu la meilleure gloire de la cité et, dans la région, la plus ferme espérance de régénération religieuse ? Si M. Bouvet est connu et aimé dans la ville, comme il connaît le Saumurois ! Qui veut bien connaître un peuple, ses tendances, ses qualités comme ses défauts, doit l'étudier dans ses enfants, ses jeunes gens, ainsi que l'a fait l'Aumônier de Saint-Louis. Aussi, à la mort si inopinée du très regretté M. Brisset, à qui M. Baudriller ne croyait pas devoir si tôt donner un successeur, les prophètes abondèrent pour prédire que le choix de l'administration épiscopale se porterait sur M. le Doyen de Thouarcé. Ils sont aujourd'hui plus heureux encore que fiers de voir réalisés en même temps leurs prévisions et leurs vœux. M. Baudriller exprime toute sa joie de confier son ancienne paroisse à un prêtre dont il a pu apprécier le talent, le savoir-faire et, par dessus tout, les vertus éminemment sacerdotales.

Gratia vobis et pax : « Grâce et paix ! » Dès les premiers mots de son texte, le nouveau curé révélait à son peuple les vraies aspi-

Dieu dont vous soutiendrez la cause et, pour qu'il vous secoure, implorez-le sans vous lasser. — Pour Nous, aussi longtemps que vous aurez à lutter contre le danger, Nous serons de cœur et d'âme au milieu de vous ; labeurs, peines, souffrances, Nous partagerons tout avec vous ; et, adressant en même temps au Dieu qui a fondé l'Église et qui la conserve nos prières les plus humbles et les plus instantes, Nous le supplierons d'abaisser sur la France un regard de miséricorde, de l'arracher aux flots déchaînés autour d'elle et de lui rendre bientôt, par l'intercession de Marie-Immaculée, le calme et la paix.

Comme présage de ces bienfaits célestes et pour vous témoigner Notre prédilection toute particulière, c'est de tout cœur que Nous vous donnons Notre Bénédiction Apostolique, à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et au peuple français tout entier.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 11 février de l'année 1906, de Notre Pontificat la troisième.

PIVS PP. X.

LETTRE

DE

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'ANGERS

ANNONÇANT

la nomination de M. l'abbé Grellier, vicaire-général,
à l'Évêché de Laval

Angers, le 20 février 1906.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le Souverain Pontife a daigné choisir M. l'abbé Grellier, notre vicaire général, pour l'élever sur le siège de Laval.

Vous accueillerez cette nouvelle comme nous l'avons accueillie nous même, avec une haute fierté et une joie profonde qui n'est pas cependant exempte de quelque tristesse.

Oui, avec fierté, car c'est un grand honneur pour le diocèse ; avec joie, car c'est le sourire de Dieu à l'église de Laval ; avec tristesse, car nous savons l'étendue de notre sacrifice.

Nous perdons en ce cher collaborateur un prêtre instruit et de doctrine sûre, un administrateur très sage et très expérimenté, un homme de Dieu et un modèle accompli de toutes les vertus sacerdotales.

vies du sermon et, mardi, du salut solennel de clôture. Les sermons seront donnés, les trois soirs, par M. le chanoine Delahaye, secrétaire général de l'Université.

CHAPELLE DE LA VISITATION. — Vendredi 2 mars, le Saint-Sacrement sera exposé après la messe de 7 heures. Le soir, à 4 heures, réunion des Associés de la Garde d'Honneur; sermon par M. l'abbé Coudrin, vicaire à Saint-Joseph. Recommandations, salut et distribution des billets zéloteurs.

Le 30 mars, une messe sera dite pour les associés de la Garde d'Honneur, et les 9, 16 et 23 mars, pour les pécheurs inscrits au Cadran de la Miséricorde.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME-SOUS-TERRÉ (Monastère de l'Esvière). — Dimanche 25 février, bienheureux Sébastien, 1^{er} ordre, 30 ans, 30 quarantaines.

Mercredi 28, bienheureuse Jeanne, vierge, 3^e ordre, 15 ans, 15 quarantaines.

Vendredi 2 mars, bienheureuse Agnès de Prague, vierge, 2^e ordre. Indulgence plénière.

DIOCÈSE D'ANGERS

Mgr Grellier, évêque de Laval

La nomination de M. l'abbé Grellier à l'évêché de Laval a été accueillie, dans tout notre diocèse, avec une vraie joie. Sans doute, il se mêle à notre sentiment le vif regret de perdre un vicaire général aussi sage et aussi estimé; mais quand on considère les besoins généraux du pays à l'heure actuelle, l'état particulier de souffrance où se trouvaient, depuis trop longtemps, nos voisins de la Mayenne, on ne peut que bénir la Providence d'avoir inspiré au Chef de l'Eglise un tel choix. Nous en dirons autant de l'élévation de Mgr Luçon, évêque de Belley, à l'archevêché de Reims. Tous deux fils de l'Anjou, sortis de notre chrétienne Vendée, Mgr Luçon et Mgr Grellier porteront au loin l'honneur du pays qui les a vus naître et où s'est exercé leur zèle pastoral.

M. l'abbé Eugène-Jacques Grellier est né à Joué, dans notre diocèse, le 3 janvier 1850. Après avoir fait, au collège de Combrée, de solides et brillantes études, continuées au Séminaire avec un succès que n'ont point oublié ses anciens maîtres ni ses anciens condisciples, il exerça les fonctions de vicaire à Saint-Lambert-du-Lattay (1874-1876), de vicaire à la Cathédrale (1876-1885), d'aumônier de la Retraite d'Angers (1885-1888), de curé de Notre-Dame de Cholet (1888-1893), de vicaire-général de Mgr Mathieu, aujourd'hui cardinal, de Mgr Baron et de Mgr Rumeau, depuis 1893 jusqu'à ce jour. On remarquera que nos deux prélats angevins, Mgr Luçon et Mgr Grellier, ont été, l'un et l'autre, avant de devenir évêques, vicaires à Saint-Lambert-du-Lattay et curés de Notre-Dame de Cholet. Il en résulte pour ces deux paroisses un honneur singulier. Leur esprit religieux, leur fermeté dans la foi seront,

sa maison, professeurs, élèves et serviteurs. Puis, se retournant vers Mgr Grellier, il lui offrit une croix pectorale. Il en avait offert une à chacun des autres évêques français deux jours auparavant. Mgr Grellier arrivant le dernier, le Saint-Père voulut se montrer plus généreux avec lui. Il lui fit cadeau d'une chaîne d'or pour attacher la croix pectorale et d'un anneau : « *Felices qui ultimi venerunt*, lui dit-il avec un bon sourire; heureux ceux qui sont arrivés les derniers ».

La lettre contient d'autres détails qu'on trouvera plus loin, dans les deux articles consacrés au sacre des évêques et à l'audience du lendemain.

A Laval

Voici en quels termes MM. les Vicaires Généraux de Laval annoncent au diocèse la consécration de Mgr Grellier :

Les Vicaires Généraux de Laval au clergé et aux fidèles du diocèse, salut en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous sommes heureux de vous communiquer la bonne nouvelle que nous venons d'apprendre : Monseigneur Eugène-Jacques Grellier, vicaire général d'Angers et supérieur du Grand-Séminaire, a été nommé évêque de Laval par le Souverain-Pontife dans le Consistoire du mercredi 21 février.

Vous vous réjouirez avec nous, Nos très chers Frères, du choix fait par Sa Sainteté pour notre chère Eglise de Laval : nous avons un Pasteur selon le cœur de Dieu.

Nous savons tout le mérite du prêtre vénérable que la bonté divine réservait à vos âmes. Il ne nous appartient pas de le louer : ses œuvres parlent plus haut que ne sauraient le faire nos éloges. Le respect, la reconnaissance et l'affection qu'il a su conquérir dans les différents postes où il a exercé son ministère, son aménité, sa piété, sa grande sagesse, tout cela, Nos très chers Frères, est pour vous et pour nous le gage d'un fécond épiscopat. Vicaire à la cathédrale d'Angers, aumônier d'une grande communauté, curé-archiprêtre de Notre-Dame de Cholet, puis vicaire général de Mgr Mathieu, aujourd'hui cardinal, de Mgr Baron et de Mgr Rumeau, évêques d'Angers, il a acquis dans ces ministères variés une grande expérience des hommes et des choses qui donnera une très particulière autorité à ses actes épiscopaux.

Livrons donc nos âmes à la joie, à la confiance et saluons dès maintenant l'heure bénie et prochaine qui conduira le bon pasteur au milieu de sa famille chrétienne. Remercions ensemble notre bien-aimé Père Pie X du don si précieux qu'il vient de faire à l'Eglise de Laval, toujours si attachée à la chaire du Pontife Romain et de l'insigne faveur qu'il daigne lui accorder en consacrant son évêque de ses propres mains.

Une lettre de Mgr Grellier

Au lendemain des émotions de son sacre et au milieu de ses préoccupations pastorales, Mgr Grellier n'oublie pas les Angevins.

On en trouvera une preuve dans la lettre qu'il vient d'écrire à M. le Doyen du Chapitre :

« Rome, 27 février 1906.

« CHER MONSIEUR LE DOYEN,

« On me lit en ce moment votre article de la *Semaine religieuse*. Je prends deux minutes pour vous en remercier en ces lignes précipitées. Vous ne vous étonnerez pas qu'il me soit particulièrement doux de présenter par vous mes sentiments de reconnaissance à tout le vénérable Chapitre, auquel je fus toujours si uni de cœur et qui, je n'en doute pas, prie beaucoup pour moi.

« Recevez donc, cher Monsieur le Doyen, avec la bénédiction que la bonté de Dieu me donne le pouvoir d'accorder désormais, l'expression de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

« † EUGÈNE-JACQUES, Evêque de Laval. »

Les Armes de M^{sr} Grellier, évêque de Laval

D'azur, à la croix d'argent, garnie d'or, sur son piédestal de même, — au livre de l'Evangile ouvert, d'argent doré sur tranche, appuyé sur la Croix.

Devise : *In omni Patientia et Doctrina.*

Par une délicate attention pour sa paroisse natale, M^{sr} Grellier a choisi pour armes la Vraie-Croix de Joué, servant de support au livre de l'Evangile, ce qu'exprime si bien sa devise.

Quelques lignes sur la Croix de Joué intéresseront les lecteurs de la *Semaine Religieuse*.

On lit, à la Bibliothèque d'Angers, dans un mémoire manuscrit du XVIII^e siècle (1) : *Ce qu'il y a de plus considérable dans l'Eglise de Joué, c'est une Vraie-Croix, où on vient de toutes parts en voyage et en procession pour les nécessités publiques.* Il en est encore ainsi aujourd'hui. Narrons-en rapidement l'histoire. Le chanoine Louis Fardeau, né en 1570, à Gonnord, fut élevé tout près de là, au bourg de Joué, et devint bientôt *miroir à la jeunesse d'Anjou* (2), c'est-à-dire un modèle de vertu. D'humeur plutôt difficile, il abandonna sa patrie en proie à la guerre civile et se retira dans les Pays Bas. Etait-il déjà prêtre ? probablement.

D'après son épitaphe, il fut protonotaire de la Sainte Eglise, provincial général dans l'armée de sa Majesté Catholique, aumônier pendant quarante ans du marquis Ambroise Spinola, archidiaque de Xanten, enfin chanoine de Notre-Dame de Lens. Peu s'en fallut même qu'on ne l'élevât à la dignité épiscopale (3). Après avoir parcouru l'Europe entière, il se retira dans l'abbaye de Villers, en Brabant, où il mourut le 26 septembre 1656, à l'âge de 86 ans (4).

Au cours de ses longs voyages, on lui donna (*car il était pauvre*

(1) Topographie Grille. Paroisse de Joué.

(2) *Ibidem* Lettre adressée le 6 mars 1662 à Mgr Henry Arnaud, évêque d'Angers.

(3) *Ibidem* «... mesmes a esté souventes fois en élection pour être évêque, si ce nom de françois n'eut pas été si odieux aux Espagnols... »

(4) *Ibidem* Son épitaphe, dans l'église de l'abbaye de Villers.

ce qu'il a fait pour lui — ses confrères du Chapitre de l'affection qu'ils lui ont témoignée — et les catholiques angevins du bel exemple qu'ils lui offrent en ce moment. Les deux Evêques donnent ensemble la bénédiction, et rendez-vous est fixé pour le dimanche 11 mars à l'église Sainte-Madeleine, à 5 heures, et le dimanche 25 mars à l'église Cathédrale, à 11 heures.

Au Grand-Séminaire

Désirant remercier Mgr l'Evêque et le clergé du diocèse de la sympathie qu'ils lui ont témoignée à l'occasion de son sacre, Mgr Grellier avait invité une quarantaine d'ecclésiastiques à déjeuner au Grand-Séminaire mercredi dernier. Au milieu des tristesses présentes ce fut une délicieuse réunion où figuraient MM. les vicaires-généraux, les chanoines de la ville, les archiprêtres du diocèse, les représentants de l'Université catholique, les Supérieurs des collèges ecclésiastiques, ainsi que les curés de Joué et d'Etiau, paroisse natale du nouvel évêque. MM. Lebreton et Daligaud, vicaires-généraux de Laval, et M. Sauvé, chanoine, étaient aussi présents à la réunion.

Au moment des toasts Monseigneur prit la parole pour féliciter Mgr Grellier et lui souhaiter toutes les prospérités dans ses nouvelles fonctions. S'emparant d'un texte de la Genèse que nous lisons le jour même du sacre du nouvel évêque de Laval : *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi*, Monseigneur, avec la richesse de pensées et l'aisance de diction qui lui sont habituelles, en fit à Mgr Grellier une application des plus heureuses. Comment le bon évêque de Laval répondit à ce compliment, en remerciant avec une simplicité charmante toutes les personnes qui étaient là et en témoignant des sentiments qui l'animent envers le diocèse dont il devient le chef, nous ne saurions le redire sans déflorer sa franche et cordiale allocution. Les applaudissements qui l'accueillirent et l'interrompirent, à maintes reprises, lui prouvèrent qu'il avait été compris.

Ces applaudissements se renouvelèrent quand M. le chanoine Malsou prit la parole pour complimenter son éminent et cher compatriote de Joué, lui rappeler les souvenirs de la terre natale et commenter avec esprit les armes qu'il avait choisies.

Monseigneur d'Angers termina cet échange d'aimables propos en accordant un jour de congé aux séminaristes qui se pressaient autour de la table d'honneur et en faisant connaître qu'il avait nommé Mgr Pessard vicaire général titulaire pour remplacer Mgr Grellier, puis vicaire général honoraire M. le chanoine Thibault, qui remplit depuis trente ans les fonctions de secrétaire de l'évêché avec un dévouement si apprécié, et Supérieur du Grand-Séminaire M. l'abbé Dufresne l'un des directeurs actuels de la maison. D'unanimes applaudissements accueillirent ces nominations.

E. G.

le Prélat se rendit chez les Sœurs où les élèves de l'école et les enfants de Marie entendirent de nouveau ses conseils paternels.

Le soir, les rues étaient brillamment illuminées; une foule nombreuse s'y pressait, car les habitants des villages les plus éloignés de la paroisse avaient tenu à rester jusqu'au bout, ne voulant perdre aucune occasion de manifester leurs sentiments de respect et d'affection envers leur ancien vicaire, et quand M^{sr} Luçon parcourut les rues, une bande joyeuse d'enfants, armés de flambeaux, se mit à le précéder, ne se lassant point, pendant une grande demi-heure, de pousser les cris enthousiastes de *Vive Monseigneur!*

Le lendemain, à huit heures, avait lieu la messe du nouvel évêque; elle lui fut servie par deux prêtres, enfants de la paroisse, accourus pour prendre leur part d'une si belle fête. L'église était encore remplie; de nombreux fidèles voulurent recevoir, de la main du Pontife, la sainte Communion, ce qui ne les empêcha pas de revenir nombreux encore à la grand'messe chantée solennellement, en présence du Prélat, par M. le grand Vicaire de Belley dont il était accompagné.

A midi, M^{sr} Luçon nous quittait, allant porter la joie dans une autre paroisse bien chère aussi à son cœur. La fête allait commencer pour la Jubeaudière. Elle était finie pour Saint-Lambert, mais il en restait ce qui reste toujours d'une fête religieuse et ce qui en rend le souvenir si attendrissant, cette douce suavité, ce charme inexplicable, semblable au parfum que laisse après elle une belle fleur, et surtout ces effets si salutaires que ne produiront jamais les fêtes profanes, la foi rendue plus vive et plus affermie, le cœur délicieusement ému, l'âme tout entière se sentant meilleure, plus ardente au bien, plus généreuse dans tous ses devoirs. C'est là le fruit des fêtes chrétiennes : on sent que Dieu a passé par là, lui seul peut agir sur les cœurs avec autant de force et de suavité.

UN ENFANT DE SAINT-LAMBERT.

M^{sr} Luçon a dû faire son entrée solennelle à Belley le vendredi 24 février.

Installation de M. l'abbé Grellier, curé de Notre-Dame de Cholet.

Dimanche, 19 février, M^{sr} Chesneau, prélat de la maison de Sa Sainteté et vicaire général, délégué par M^{sr} l'Evêque, procédait à l'installation de M. l'abbé Eugène Grellier, nommé à la cure de Notre-Dame de Cholet, vacante par suite de la nomination de M^{sr} Luçon à l'évêché de Belley. Dans la vaste enceinte se pressait une foule nombreuse; les sentiments de tous se traduisaient par une attitude religieuse et sympathique. A 10 heures, le nouveau curé, conduit par les membres du Conseil de Fabrique, a été reçu à la grande porte de l'église par M^{sr} Chesneau, précédé de MM. les vicaires de la paroisse, de MM. les aumôniers du Carmel, du Bon-

Pasteur, de l'Hôtel-Dieu et de la Retraite, de MM. Fortin, prêtre à Cholet, Huré, vicaire à la Madeleine d'Angers, Baron, curé d'Erigné, Penot, curé de Saint-Joseph d'Angers, Luzéau, chanoine de Constantine, prêtre habitué à Cholet, du R. P. Devoil, missionnaire de Saint-Laurent, prédicateur de la station à Notre-Dame, de M. le chanoine Malsou, curé de la Trinité d'Angers, et de M. le chanoine Ledoyen, supérieur de la Retraite et de Mongazon. M. le président du tribunal civil et M. le procureur de la république avaient pris place à leurs fauteuils dans le sanctuaire.

La cérémonie de l'installation s'est faite avec la plus grande solennité. Tout contribuait à rehausser l'éclat de cette fête de famille : la nef et le chœur étaient richement décorés comme à la solennité de la consécration épiscopale de M^{sr} Luçon. Tout avait été préparé par M. l'abbé Audfray, heureux de donner à son nouveau curé le témoignage de sa fraternelle et respectueuse affection.

M^{sr} Chesneau reçut des mains de M. l'abbé Grellier ses pièces officielles et, après le chant du *Veni Creator*, monta en chaire, commença par lire aux fidèles les lettres de Monseigneur d'Angers qui nommaient M. l'abbé Grellier à la cure de Notre-Dame de Cholet, puis le décret de M. le président de la République qui agréait cette nomination. Ensuite, rappelant les splendides fêtes récemment célébrées dans cette cité et dans cette église par l'élévation à l'épiscopat du dernier pasteur, M^{sr} Luçon, il a félicité les paroissiens de Notre-Dame de leur piété et de leur amour pour la religion et pour leurs prêtres, sentiments qui font l'honneur de leur haute réputation dans le diocèse et qui témoignent magnifiquement de leur foi. Mais, dans l'Eglise, si les hommes disparaissent, les institutions demeurent et la charge pastorale se transmet suivant l'ordre voulu de Dieu. M^{sr} Chesneau a salué alors M. l'abbé Grellier dont il a loué, en termes éloquents, l'intelligence élevée, le cœur et le dévouement. Avec quelle sagesse et quelle prudence il saurait se dévouer à la direction des âmes qui reconnaîtraient en lui le digne successeur de MM. Ploquin, Coutant et de M^{sr} Luçon, ancêtres vénérés dont il continuerait l'admirable série. M^{sr} Chesneau termina ensuite par une explication aussi instructive qu'intéressante des différentes cérémonies de l'installation.

M. le curé a ensuite été installé selon le cérémonial ordinaire. Puis il est monté en chaire, en prenant heureusement pour texte ces mots de l'épître du jour : « *Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.* » — « Je vous remercie, dit-il à M^{sr} Chesneau, des paroles d'extrême bienveillance par lesquelles vous avez daigné recommander mon nouveau ministère dans cette belle et grande paroisse. J'aime, Monseigneur, à considérer vos espérances comme des présages de grâce et des prières destinées à me rassurer à mon tour en m'attirant la divine miséricorde. Ce sont également l'espoir et les vœux que daigne m'envoyer M^{sr} l'Evêque, et votre éloquence semble les avoir traduits. Lui-même est de cœur au milieu de nous ; il serait venu, il aurait suivi son désir, s'il se fatiguait un seul jour de parler, d'agir, de combattre, d'exposer sa paix et sa santé, d'affronter les initiatives les plus courageuses pour le règne de

Dieu, pour la défense de l'Eglise, pour le service de ses concitoyens. »

Puis, développant la dignité de la charge de pasteur : « Dans les circonstances présentes, a-t-il dit délicatement, c'est vous, chers paroissiens de Notre-Dame, qui venez de prêcher la grandeur des fonctions pastorales au diocèse entier par des démonstrations plus éloquentes que toutes les paroles. Que signifient-elles ces fêtes magnifiques en l'honneur de mon vénéré prédécesseur, cette église revêtue de la plus éclatante des parures, ces rues et ces maisons décorées, ce concours de foules enthousiasmées ? Et, s'il est permis de l'ajouter, tant de belles générosités dont l'Anjou et les pays voisins se sont édifiés à juste titre, que disent-elles ? Elles disent et, pour prononcer le mot, elles chantent la noble idée que des chrétiens savent se faire des pasteurs envoyés par Jésus-Christ. »

C'est ainsi que M. l'abbé Grellier arrive à faire ressortir tous les éléments de bien qu'il trouvera dans sa nouvelle paroisse. Il a nommé pour les louer et les remercier les Congrégations de Saint-Gabriel, des Dames de la Retraite, des Filles de la Sagesse, des Sœurs de la Providence, des Sœurs de Sainte-Anne, des Filles de la Charité, les Sociétés de Saint-Vincent-de-Paul et les Dames de la Miséricorde. Il a salué d'un hommage bienveillant l'Œuvre du patronage pour les enfants et l'Œuvre du Cercle catholique pour les jeunes gens et les ouvriers de la ville. Il a montré que, dans cette heureuse paroisse, depuis les plus petits enfants jusqu'aux vieillards et aux infirmes, par une gradation familière à la charité chrétienne, tous les êtres faibles ont un refuge, un asile, comme un second foyer de famille.

Voilà, dit M. l'abbé Grellier, pour rappeler une parole de M^{sr} Luçon, comment la paroisse de Notre-Dame est une paroisse où le prêtre se sent soutenu. Oui, pour lui, ce sera un soutien cette administration des pouvoirs publics, dès longtemps favorables au bien accompli par la religion en cette ville, parce qu'ils sont eux-mêmes soucieux de tous les vrais intérêts. Pour lui ce sera un soutien ce Conseil de Fabrique, aussi remarquable par l'intelligence des affaires que par son dévouement à la paroisse. Enfin, il salue avec affection dans le Seigneur le clergé de la contrée, de la ville et de la paroisse. Ces nouveaux confrères, qui l'accueillent avec de bienveillantes espérances, seront, avec les hommes remarquables qui dirigent les Œuvres, son soutien naturel et le plus précieux.

M. le curé a ensuite chanté solennellement la grand'messe en présence des mêmes assistants. Après avoir reçu la bénédiction de leur nouveau pasteur, les fidèles se sont retirés emportant de cette fête le présage des meilleures espérances pour l'avenir. C'est du fond du cœur qu'ils adressent à M. l'abbé Grellier, leur nouveau curé, ce souhait qui s'échappe de tous les cœurs : « *Ad multos annos !* »

B. TURPAULT,

Vicaire à Notre-Dame de Cholet.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE D'ANGERS

SOMMAIRE

I. *Partie officielle* : Décès de S. Exc. Mgr Grellier. — Nominations dans le Clergé. — Secrétariat de l'Évêché. — II. *Partie non officielle* : Calendrier liturgique. — Offices et réunions. — III. *Diocèse d'Angers* : Apostolat de la Prière. — Station de Carême à la Cathédrale. — Quête pour les écoles libres. — Mois de saint Joseph. — La semaine à l'Université catholique. — Union gymnastique et sportive de l'Anjou. — La Journée des conscrits. — Nouvelles en peu de mots. — Service funèbre pour le pape Pie XI. — Congrès Eucharistique national à Alger. — Bénédiction de la chapelle Notre-Dame de Lourdes. — Nos missionnaires angevins. — Bibliographie. — IV. *Nouvelles diverses*. — V. Le chemin de la croix.

PARTIE OFFICIELLE

Décès de S. Exc. Mgr Grellier

S. Exc. Mgr l'Évêque a la douleur d'apprendre par un télégramme de Mgr l'Évêque de Laval que S. Exc. Mgr Grellier, ancien évêque de Laval, archevêque de Césarée de Cappadoce, chanoine d'honneur de la Cathédrale d'Angers, est décédé le jeudi matin 23 février, à 6 h. 1/2. Il recommande aux prières le vénéré prélat. Les obsèques auront lieu mercredi 1^{er} mars.

Nominations dans le Clergé

Par décision de S. Exc. Mgr l'Évêque :

M. l'abbé Manceau, curé nommé et non installé de Tigné, a été, sur sa demande, nommé curé de Saint-Philbert-en-Mauges, en remplacement de M. l'abbé Grasset, décédé.

M. l'abbé Ogeron, vicaire à Saint-Maurille de Chalennes-sur-Loire, a été nommé curé de Tigné.

M. l'abbé Menan, vicaire à Yzernay, a été nommé vicaire à Saint-Maurille de Chalennes-sur-Loire.

M. l'abbé Pohu, vicaire à Andrezé, a été nommé vicaire à Yzernay.

Secrétariat de l'Évêché

Dispenses accordées : Allonnes, Gesté, Notre-Dame de Nantilly, Saint-Augustin-des-Bois, Le Vieil-Baugé.

du Bois, où l'on avait enterré à la hâte des quantités de cadavres, Monseigneur se vit souvent arrêté dans sa marche par des corps de pestiférés, qui montraient les bras ou les jambes, ou la tête au-dessus du gazon, parce qu'ils n'étaient qu'à demi couverts. »

Les échevins n'avaient pas cru devoir assister à la cérémonie du 1^{er} novembre. Peu à peu, la peste retrouva sa virulence. Nombreux furent ceux qui virent un rapport de cause à effet entre ce manque de foi et le retour offensif du fléau. L'évêque propose alors aux échevins de faire, au nom de la ville, un vœu stable au Sacré-Cœur. La proposition est mise aux voix et acceptée en ces termes : « Il a été unanimement décidé que nous, échevins, ferons un vœu ferme, stable et irrévocable, pour nous et nos successeurs, d'aller toutes les années, au jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, entendre la sainte messe dans l'église du premier monastère de la Visitation, d'y communier et offrir, en réparation des crimes commis dans cette ville, un cierge ou flambeau de cire blanche, du poids de 4 livres, orné de l'écusson de la ville, et assister, sur le soir du même jour, à une procession générale d'action de grâces. » A Marseille, ce 28 mai 1722.

Les signataires déclarèrent que la procession du vœu ne pouvait être différée. Six jours plus tard, une cérémonie plus grandiose que la première, eut lieu à la Major, c'est ainsi qu'on appelait la Cathédrale. Les échevins, revêtus de leur robe écarlate et de leur chaperon de velours, y prononcèrent le vœu qui les engageait, eux et leurs successeurs, à perpétuité. Puis Belsunce porta solennellement le Saint Sacrement jusqu'à un autel élevé sous le porche de l'hôtel de ville. Et là, devant la même foule, mais cette fois, avec le concours des échevins, il prononça l'allocution et les amendes honorables du 1^{er} novembre. Le mois n'était pas fini que la peste avait complètement disparu. Les habitants, et beaucoup d'autres depuis, ne purent s'empêcher de crier au miracle...

Funérailles de Mgr Grellier

« Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre. » C'est en lui appliquant cette béatitude évangélique que S. Em. le cardinal Suhard terminait l'éloge de Mgr Grellier, à l'occasion du soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale, en 1934. « Application rigoureusement vérifiée de notre vénéré jubilaire ! poursuivait Mgr l'Archevêque de Reims. Par la piété que je viens de louer en lui, il a possédé dans la douceur notre terre de la Mayenne. Il s'est acquis la vénération et l'affection de tous : peuple, clergé, chefs du peuple. Il s'est acquis la fidélité aussi... Qu'il les garde longtemps, très longtemps ici-bas ! en attendant qu'il prenne possession de la terre promise du ciel. »

Cinq ans se sont écoulés depuis que ces paroles ont été prononcées, et les deux dernières années se sont passées, pour Mgr Grellier, dans la retraite et la maladie. Mais le temps n'a pas changé les sentiments qui animaient le peuple dont il fut le pasteur. Ne le voit-on pas avec éclat en ce triste matin du 1^{er} mars 1939 ?

Tandis que les cloches tintent le glas, de tous les points de la ville montent vers la Cathédrale les groupes ou les longues files des délégations qui vont prendre leurs emplacements pour participer au cortège funèbre.

Le clergé se rassemble à l'intérieur de l'église, d'où il sort, à 10 heures, pour se rendre à la maison mortuaire, rue des Fossés. La levée du corps est faite par S. Exc. Mgr l'Evêque de Laval.

Le cortège, ordonné par les cérémoniaires sous la haute direction de M. le chanoine Legourd, se met en marche, descend la rue des Fossés, la rue Souchu-Servinière et, par la rue de l'Hôtel-de-Ville, la place Saint-Tugal et la rue Saint-André, remonte vers la Cathédrale. Après les écoles et les pensionnats de filles, voici, avec leurs bannières cravatées de crêpe, les associations et les œuvres féminines, puis les écoles de garçons et les élèves des collèges du diocèse, les œuvres et les groupements masculins, les religieuses. C'est déjà un immense défilé qui précède le clergé, si nombreux lui aussi ! A la suite du Grand Séminaire viennent les prêtres, vicaires, curés, MM. les chapelains épiscopaux, les doyens, les chanoines honoraires, les révérends prélats, le vénérable Chapitre, NN. SS. les Evêques. Derrière le char funèbre, le deuil est conduit par Mgr Cesbron, qui a près de lui M. le chanoine A. Leguy. Viennent ensuite la famille de Mgr Grellier, le Conseil paroissial de la Cathédrale, les autorités, la foule.

Tous cependant ne suivent pas le cortège. Tout le long du parcours et sur chaque côté des rues, une multitude de personnes forme une haie compacte. A l'appel adressé au nom de la Chambre de Commerce par son président, M. Masseron, toutes les maisons de commerce situées sur l'itinéraire ont fermé leur magasin en signe de deuil.

Tandis que pénètrent seuls dans la Cathédrale quelques représentants de chaque délégation, la foule se masse sur les places alentour. Le clergé entre par le perron de la rue des Curés. Ce sont huit prêtres de la dernière ordination faite par Mgr Grellier, en 1934, qui portent son cercueil du char funèbre au catafalque.

L'église s'est remplie. Au chœur ont pris place les évêques : S. Exc. Mgr Gaillard, archevêque de Tours ; S. Exc. Mgr l'Evêque de Laval ; LL. EExc. NN. SS. Mignen, archevêque de Rennes ; Grente, évêque du Mans ; Louvard, évêque de Coutances ; Costes, coadjuteur d'Angers ; Pasquet, évêque de Séez ; Cogneau, auxiliaire de Quimper ; Villepelet, évêque de Nantes ; Massé,

auxiliaire de Luçon ; puis Mgr Accary et les chanoines du Chapitre de la Cathédrale ; les Révérendissimes Pères Dom Cozien, abbé de Solesmes, et Dom Edmond Neveu, abbé de Port-du-Salut ; NN. SS. Thibault, vicaire général d'Angers ; Gry, recteur émérite de l'Université catholique d'Angers ; Lemée, supérieur de la Chapelle-Montligeon ; Manceau, représentant Mgr l'Evêque de Poitiers ; Dufresne, supérieur du Grand Séminaire d'Angers ; de La Selle, supérieur des chapelains de La Chapelle-du-Chêne ; M. le chanoine Delmont, vicaire général de Reims, représentant S. Em. le cardinal Suhard ; M. le chanoine Groult, vicaire général de Rennes ; M. le chanoine Dauviray, vicaire général de Tours ; M. le chanoine Vallée, archiprêtre de la Cathédrale du Mans ; M. le Supérieur du Grand Séminaire de Nantes ; M. le chanoine Pinier, supérieur du Collège de Combrée, et plusieurs chanoines du diocèse d'Angers.

Dans le transept, on remarque une délégation de professeurs des Facultés catholiques d'Angers, conduite par Mgr Vincent, recteur, et M. le chanoine Le Helloco, vice-recteur de l'Université.

Le reste du transept est presque entièrement occupé par le clergé : les représentants du clergé régulier et surtout les prêtres du diocèse, dont un si grand nombre a reçu de Mgr Grellier l'ordination sacerdotale.

Dans la nef, nous avons reconnu parmi les autorités présentes : M. Gervais, chef de cabinet du préfet de la Mayenne ; M. Beck, maire de Laval ; MM. de Monti et Lepelletier, sénateurs ; M. Grat, député ; M. Favard, président du Tribunal civil, et M. Grimaldi, procureur de la République ; les représentants du Tribunal de Commerce et des Chambres d'Agriculture, les autorités militaires et de nombreux officiers de réserve, M. le capitaine de gendarmerie Hémeret, plusieurs membres du Conseil général, des Conseils d'arrondissement et du Conseil municipal de Laval, les représentants du Bureau et de la Chambre des Notaires, les présidents ou comités de toutes les œuvres catholiques du diocèse et de la ville et de nombreux autres groupements et associations.

Des religieuses de toutes les communautés du diocèse occupent le latéral de la sacristie. Tout le reste de l'église est rempli par les délégations des écoles, collèges, sociétés. Dans la mesure de la place demeurée disponible, on laisse entrer quelques personnes de la foule qui stationne à l'extérieur.

La messe est célébrée par S. Exc. Mgr l'Archevêque de Tours, assisté de MM. les chanoines Bossuet et Chevreul, vicaires généraux, de Mgr Accary, doyen du Chapitre, et de MM. les chanoines Hureau et Chantepie.

La Maîtrise chante, sous la direction de M. le chanoine Pasquier, le *De profundis* à 4 voix mixtes de C. Franck, l'*Introït* et le *Kyrie* de la messe funèbre de Perosi, *Dies irae* avec chœurs

de Franck, *Pie Jesu* de Jules Meunier, le *Libera* à 4 voix mixtes de Chérion et *Ego sum resurrectio* à 6 voix mixtes de Gounod.

Avant de donner l'absoute, S. Exc. Mgr Gaillard prend la parole et prononce un éloge ému du vénéré défunt.....

La cérémonie liturgique a pris fin, mais l'hommage des Mayennais à Mgr Grellier va prendre maintenant une autre forme qui, pour être moins officielle, n'en est que plus émouvante. De 12 h. 30 à 15 h. 30, devant le catafalque où repose la dépouille mortelle, la vaste nef de la Cathédrale demeure remplie. C'est une foule qui sans cesse se renouvelle et répond au chapelet que récitent des séminaristes ; ce sont des confirmés de Mgr Grellier qui ont tenu à accomplir ce dernier geste de piété filiale.

A 15 h. 30, les portes de la Cathédrale ont été fermées. L'inhumation a lieu à 16 heures, sous la présidence de Monseigneur et en présence seulement du vénérable Chapitre et de la famille, dans le caveau situé devant l'autel du Sacré-Cœur.

C'est là que repose, en attendant la résurrection glorieuse, le corps de Mgr Grellier, archevêque de Césarée de Cappadoce, évêque de Laval de 1906 à 1936, qui fut pour son peuple, pendant ces trente années, un modèle « de foi limpide et paisible ; de confiance inaltérable en la bonté, la sagesse et la puissances divines ; de pitié filiale envers Dieu ; de tendresse envers les âmes ; de respect profond pour le divin et ce qui touche au divin ; d'attrait doux et fort pour la prière. »

(Semaine religieuse du diocèse de Laval.)

La « Passion » à la Madeleine d'Angers

Au Moyen âge, le mode de réclame était plus bruyant qu'aujourd'hui, trompettes et hérauts parcouraient les rues et s'arrêtaient aux carrefours pour annoncer que le crieur juré allait lire le « cry », proclamer la date et l'heure du « mystère » ou du « jeu ». Depuis quelques semaines, une affiche avait été collée sur les murs d'Angers, pour convier les amateurs de beaux spectacles à remplir tous les dimanches de Carême, à 15 heures précises le théâtre de la Madeleine : elle portait une croix et un titre : *La Passion* en trois parties et vingt tableaux.

Leurs succès ont rendu M. l'abbé Gourdon et sa troupe très hardis. Ils n'ont aucune raison de le regretter et nous en avons beaucoup de les féliciter et de les remercier. En collaboration avec son confrère, M. l'abbé Joulain, il n'a mesuré ni son temps, ni sa peine et nous a préparé dès le premier dimanche une superbe matinée.

J'avoue que mes préférences vont aux scènes évangéliques, au cours desquelles se déroulent les gestes et les paroles de Notre-

GRELLIER 2979 Eugène (1850-1939)

Curé de ND (Cholet) de 1888 à 1893